

## Culte du 3 juillet 2022

### Marc 6 : 6-13

*[Jésus] parcourait les villages des environs en enseignant. Il fait venir les Douze. Et il commença à les envoyer deux par deux, leur donnant autorité sur les esprits impurs. Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture, mais pour chaussures des sandales, « et ne mettez pas deux tuniques ». Il leur disait : « Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds : ils auront là un témoignage. » Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient.*

### Prédication (pasteure Hélène Barbarin)

Voilà que les disciples, après avoir observé et suivi quelques temps Jésus, sont envoyés en mission. Leur tâche : dans les localités où Jésus doit se rendre, ils vont proclamer qu'il faut « se convertir », chasser des démons, soigner et guérir des malades. Un peu comme des éclaireurs.

Leur tâche ne sera pas facile. La conversion demandée par Jésus est à contrecourant des discours des élites religieuses. Et aussi à contrecourant des attentes politiques des hébreux, qui aimeraient avant tout se libérer de la domination romaine. Est-ce que leur prédication sera audible ? Ce qui est très probable, c'est qu'elle ne manquera pas de détracteurs. Pourtant, elle rejoindra parfois des personnes, elle sera parfois accueillie comme une réponse à une recherche de sens, à une recherche de libération. Cette mission, si l'on y pense, est la toute première de ce qui deviendra l'Eglise. Et si l'on y pense encore, il y a des éléments de contextes qui font écho à la situation actuelle : aujourd'hui, même si ce sont pour des raisons différentes, la prédication chrétienne est souvent à contre-courant de beaucoup de discours ambiants et d'éléments culturels ambiants. Et aujourd'hui aussi, il y a des attentes existentielles qui cherchent des réponses. Alors, regardons de plus près les éléments de cet envoi en mission, qui est encore le nôtre.

« *Il les envoya deux par deux* » A l'époque, le fait d'être deux avait une valeur juridique : deux témoins suffisaient pour attester d'une affaire. Mais deux, ce n'est pas encore un groupe. Deux personnes, c'est assez pour valider un témoignage, mais c'est trop peu pour créer un groupe de pression. La mission se joue ici dans cet équilibre subtil entre la crédibilité « officielle » d'un témoignage et la liberté d'y adhérer ou non sans pression sociale excessive pour imposer une conversion. Un binôme, c'est utile pour confronter ses perceptions et ainsi améliorer la pertinence et la richesse du témoignage. Deux personnes, c'est au fond un nombre idéal pour des rencontres missionnaires fructueuses.

« *Il leur donna autorité sur les esprits impurs* » L'envoi et les « compétences » nécessaires à la mission viennent toujours de Dieu. C'est un don, un partage de ministère opéré par Jésus. Le texte ne dit pas si ce don est permanent ou seulement pour la mission présente. Dans Marc, un peu plus loin, les disciples se révéleront impuissants à guérir un enfant possédé, sur la demande du père de ce dernier. On peut donc penser qu'il y a un lien étroit entre une capacité à guérir et une mission donnée par Jésus. D'autre part, rappelons-nous que la notion d'impur n'est pas

d'abord une notion morale, mais une notion d'écart par rapport à l'ordre divin : l'impur sépare de Dieu, notamment en se positionnant en marge de la création. L'autorité sur les esprits impurs est donc le don d'une part de divinité. Elle est intimement liée à la mission, elle n'est pas séparée de la Parole. C'est encore vrai dans notre Eglise où les divers ministères sont confiés avec l'autorité qui leur est attachée, pour un temps donné seulement.

« *Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route* » Cette recommandation paraît étrange, car les disciples auront besoin de forces et de moyens pour continuer leur mission même en l'absence de répondant. Pourtant, cet appel à faire l'expérience de la dépendance est assez intéressant. Les disciples n'arriveront pas en conquérants, ils arriveront comme frères en humanité, avec des besoins qui exigeront une certaine solidarité de la part de ceux qu'ils visitent. La mission ne sera plus alors une action à sens unique, mais bien un échange : mon témoignage contre des moyens de subsistance. Il ne s'agit pas de recréer une économie parallèle, mais d'équilibrer la relation, tout en signifiant que le témoignage a aussi une valeur en tant que nourriture, en tant que nécessaire à la vie. L'expérience de la pauvreté et de la dépendance obligera les disciples à adopter certaines postures, ils ne pourront s'appuyer que sur la confiance qu'ils ont mise en celui qui les a envoyés. Ils ne pourront annoncer que la Bonne Nouvelle, dépouillée des éléments superflus qu'ils pourraient être tentés d'ajouter par eux-mêmes. L'histoire nous a montré d'ailleurs les dérives qui arrivent toujours quand l'Eglise est trop riche.

« *Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit* » Ce qui paraît une lapalissade n'en est en fait pas une. Cette recommandation fixe en fait une « durée » de la mission à un endroit. Les disciples sont invités à être présents quelque part jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à y faire. C'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils aient transmis ce qui leur était possible de transmettre, de témoigner de ce dont il leur était possible de témoigner. Cela varie bien sûr d'un endroit à l'autre, d'une personne à l'autre. Il y a donc un travail de discernement à faire pour déterminer à quel moment il faut s'arrêter, et peut-être passer la main à d'autres pour entretenir la nouvelle communauté locale. Le propre de la mission, c'est de ne pas s'installer, de créer une dynamique, puis de s'en aller en laissant à d'autres le soin de continuer à proclamer la Bonne Nouvelle.

« *Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds : ils auront là un témoignage.* » Dernière recommandation de Jésus : ne vous imposez pas, ne vous incrustez pas. Cela peut être frustrant pour les disciples, ils pourraient penser que leur mission est un échec, ils pourraient se décourager, ils pourraient douter du fait qu'ils ont réellement reçu une certaine autorité. La tentation est grande d'insister. Mais, pour eux comme pour nous aujourd'hui, le fait d'insister peut se révéler contre-productif. Cela peut faire fuir plus qu'autre chose. Inutile je crois de développer ce point, nous pouvons tous le percevoir dans le monde qui nous entoure, y compris parfois avec des proches. Mais Jésus va plus loin : secouez la poussière de vos pieds, ce sera un témoignage. Secouer la poussière des pieds, c'est ne rien emporter de l'endroit que l'on quitte, c'est affirmer une radicale gratuité de la mission que l'on a menée, c'est montrer que l'on ne cherche pas ni à capter des biens, ni à prendre le pouvoir sur les consciences. C'est déjà un témoignage. Cela nécessite aussi de mettre sa confiance en Dieu qui trouvera d'autres occasions de proposer aux personnes la Bonne Nouvelle, cela pourra avoir lieu ailleurs, autrement, par d'autres. Cela ne leur appartient pas, mais leur attitude détachée pourra induire, peut-être, une confiance plus grande pour la prochaine

occasion. Ou alors, c'est une graine plantée qui finira par germer au moment voulu. Si par contre le souvenir de cette mission est négatif, empreint d'une crainte de récupération ou de pression, cela limite les chances de succès d'une autre mission. On le voit, ce conseil aussi est très actuel.

Avec tout ceci, l'Eglise est-elle missionnaire ? Cela paraît difficile : les églises constituent des groupes plus importants que des binômes, avec certains codes internes plus ou moins implicites mais qui, qu'on le veuille ou non, mettent une certaine pression. L'Eglise institutionnalisée a besoin de se doter de moyens et d'un minimum de prévoyance. Les communautés présentes à un endroit aspirent à rester et à une certaine stabilité. On le voit, en tant que communauté instituée, l'Eglise peut difficilement être missionnaire. Par contre, elle peut être une Eglise de missionnaires. La communauté des disciples, lorsqu'elle est rassemblée, se nourrit, s'édifie. C'est là que les disciples se ressourcent. Ce n'est pas là qu'ils sont missionnaires. Les deux aspects sont nécessaires.

Le temps des congés, le temps de l'été est un temps particulier où l'on quitte sa communauté habituelle pour aller vers d'autres lieux, d'autres rencontres. Pourquoi ne pas en profiter pour devenir ou redevenir missionnaire ? Chacun là où il se trouvera, chacun dans la mesure des rencontres qu'il fera et de ce qui pourra s'y jouer en matière de témoignage.

Frères et sœurs, que le Seigneur bénisse ce temps, qu'il nous accompagne, qu'il nous envoie !